



HAL
open science

**Anno 5. Regni sui a Frixonibus occiditur in glacie.
Perceptions de la mort pathétique de Guillaume, comte
de Hollande et roi des Romains (1256)**

Élodie Desjardin-Lecuppre, Gilles Lecuppre

► **To cite this version:**

Élodie Desjardin-Lecuppre, Gilles Lecuppre. Anno 5. Regni sui a Frixonibus occiditur in glacie. Perceptions de la mort pathétique de Guillaume, comte de Hollande et roi des Romains (1256). *Revue du Nord*, 2011, 93, pp.833-849. hal-03314781

HAL Id: hal-03314781

<https://hal.science/hal-03314781>

Submitted on 26 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anno 5. regni sui a Frixonibus occiditur in glacie.
Perceptions de la mort pathétique de Guillaume, comte de
Hollande et roi des Romains (1256)

Élodie Lecuppre-Desjardin, Gilles Lecuppre

DANS REVUE DU NORD 2011/3 (N° 391-392), PAGES 833 À 849

ÉDITIONS ASSOCIATION REVUE DU NORD

ISSN 0035-2624

DOI 10.3917/rdn.391.0833

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-du-nord-2011-3-page-833.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Revue du Nord.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ÉLODIE LECUPPRE-DESJARDIN* ET GILLES LECUPPRE**

Anno 5. regni sui a Frixonibus occiditur in glacie. Perceptions de la mort pathétique de Guillaume, comte de Hollande et roi des Romains (1256)

« Guillaume, comte de Hollande, lui succédant, fut couronné roi d'Allemagne à Aix-la-Chapelle, mais il fut tué sur la glace par les Frisons à la cinquième année de son règne, à savoir en l'an du Seigneur 1255 »¹. Heureux mélange de précision et de concision, ce passage appartient à un abrégé historique, réalisé par le cistercien Giraud d'Auvergne quelque temps après 1272, à partir de sa propre *Historia figuralis*². Que la mort en terre frisonne d'un roi des Romains parmi les plus éphémères et les plus obscurs ait pu retenir l'attention d'un moine de Clermont ne doit nous étonner qu'à moitié, dans la mesure où son travail s'inspire des œuvres de Vincent de Beauvais, de Gérard de Frachet et de son voisin et prédécesseur Adam de Clermont. Une sorte de tradition de l'histoire universelle affectée de marqueurs impériaux, notamment en termes de datation, vit ici ses derniers jours³. Cette survivance s'inscrit pourtant dans un paysage historiographique qui tend dorénavant à dédaigner autant que possible les événements advenus sur les terres d'Empire⁴. L'Allemagne s'efface, mais le petit roi Guillaume se rappelle au

*. – Élodie LECUPPRE-DESJARDIN, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3 (IRHiS), 62, rue du Vieux Moulin, 59000 Lille.

** – Gilles LECUPPRE, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense (CHISCO), 62, rue du Vieux Moulin, 59000 Lille.

1. – *Ex Girardi de Arvernia abbreviatioe historiae figuralis*, O. HOLDER-EGGER éd., *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores* [désormais *MGH, SS*], t. 26, Hanovre, 1882, p. 593 : *Cui succedens Willekinus comes Hollandie, Aquisgrani coronatur in regem Alemannie, sed anno 5. regni sui a Frixonibus occiditur in glacie, scilicet anno Domini 1255.*

2. – L. DELISLE, « Le chroniqueur Giraud d'Auvergne ou d'Anvers », *Journal des Savants*, 1900, p. 232-242 et 284-294.

3. – M. PAULMIER-FOUCART et M. SCHMIDT-CHAZAN, « La datation dans les chroniques universelles françaises du XII^e au XIV^e siècle », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1982, p. 778-819.

4. – G. LECUPPRE, « Ordre capétien et confusion germanique. La compétition royale dans les sources françaises du XIII^e siècle », dans *Convaincre et persuader : communication et propagande aux XII^e et XIII^e siècles*, M. AURELL éd., Poitiers, 2007, p. 513-531.

souvenir des chroniqueurs et historiens. Giraud est certes approximatif et sévère pour le monarque, qui a été élu en 1247 et ne s'est éteint qu'en 1256. Mais il fait assurément partie d'une génération plutôt fournie qui a jugé dignes de mémoire les circonstances étranges de la disparition royale.

La biographie du héros semble un chaos d'adversités, d'espoirs et de désillusions⁵. L'élection du comte de Hollande à la royauté des Romains, le 3 octobre 1247, à Waringen, près de Cologne, ne laisse pas d'étonner. L'ambitieux jeune homme est alors âgé de dix-neuf ans et sa candidature a été portée par les archevêques de Cologne, Trèves et Mayence et d'autres princes ecclésiastiques, et pour les laïcs, par une puissante coalition entre Brabant, Gueldre, Clèves et des intérêts liégeois, que confortent quantité d'intermariages. La figure du duc de Brabant Henri II (1235-1248) domine cet ensemble : il est l'oncle de Guillaume et a été le beau-père du landgrave de Thuringe, Henri Raspe, lui aussi élevé brièvement à la dignité suprême entre mai 1246 et février 1247. Le comté de Hollande appartient certes à l'Empire, mais il est resté à l'écart des grands faits politiques allemands ; le pouvoir impérial est à peine représenté dans ces régions : les rois allemands ne se rendent jamais en Hollande, Guillaume de Hollande n'a jamais fréquenté la cour royale. L'explication à ce surgissement des régions marginales du Nord-Ouest dans la compétition pour le trône est double. L'importance économique de cet espace et son rôle de médiateur entre le royaume d'Angleterre et la province de Cologne, si déterminante dans la fabrique des rois, est sans doute à prendre en compte⁶. L'élément moteur est toutefois la papauté – Guillaume est un *Pfaffenkönig*, un « roi des curés », une créature censée faire pièce à l'empereur toujours terrible qu'est Frédéric II, officiellement déposé au concile de Lyon en 1245. De fait, malgré un succès initial, son couronnement à Aix, dont il s'est emparé, en novembre 1248, Guillaume reste cantonné aux pays rhénans. Il échoue dans le siège de Francfort, vit des subsides du pape Innocent IV, qui l'appelle affectueusement sa « petite plante » (*plantula*) et qu'il ne parvient pourtant pas à rencontrer lors de son voyage à Lyon vers Pâques 1251.

Lentement, l'horizon du roi-comte se dégage après la mort de son formidable adversaire et le départ du fils de Frédéric, Conrad IV, à son tour désigné roi des Romains, pour la Sicile. Par son mariage avec Élisabeth, fille du duc Welf de Brunswick et petite-fille de l'empereur Otton IV, Guillaume se fait reconnaître des grands princes septentrionaux, le margrave de Brandebourg et le duc de Saxe notamment. Dans les mois qui suivent, son destin et sa

5. – Le meilleur ouvrage consacré au personnage est ancien mais très précieux : O. HINTZE, *Das Königtum Wilhelms von Holland*, Leipzig, 1885. Il efface les tentatives de synthèse quasi contemporaines (1882).

6. – K. VAN EICKELS, « Die Grafen von Holland und das Reich im 12. und 13. Jahrhundert », *Rheinische Vierteljahrsblätter*, t. 60, 1997, p. 65-87.

chance semblent se préciser : il échappe miraculeusement à deux incendies criminels, assoit son autorité en convoquant les princes à Francfort et entend se faire respecter de ses voisins, en particulier de la comtesse de Flandre, Marguerite, sur laquelle il remporte une victoire importante à Westkapelle, en juillet 1253. Après la mort de Conrad IV en mai 1254, il reste seul roi en lice et empereur potentiel. Conscient des évolutions politiques de son temps, il encourage le développement de la ligue des villes du Rhin, sorte de fédération qui l'aiderait à assurer la paix. Dans ces conditions désormais favorables, deux objectifs inhérents à la fonction de roi des Romains s'imposent naturellement à lui : renforcer son domaine patrimonial et accomplir le voyage de Rome, qui lui confèrera le titre impérial. C'est pour réaliser sa première tâche que Guillaume se tourne vers la Frise, où la glace insidieuse et quelques paysans bourrus vont disperser ses rêves de grandeur et offrir une belle page à la méditation des clercs occidentaux.

En s'appuyant essentiellement sur les sources hollandaises, Janick Appelmans a naguère étudié la signification « nationale » qui a été donnée à la mort accidentelle de Guillaume II⁷. Notre propos sera différent, en ce qu'il tentera de saisir l'appréhension internationale du curieux événement. Au fond, une affaire locale, amplifiée et déformée, en vient à intéresser tout lecteur, fût-il très éloigné du théâtre des opérations, parce qu'il est une conscience chrétienne mais aussi, tout simplement, un connaisseur des affaires humaines. L'épisode peut être décomposé en trois séquences : l'irruption dans un cadre exotique, le coup du sort nécessairement émouvant, les suites cataclysmiques d'un trépas aberrant.

Un conquérant en pays barbare

Les récits les plus détaillés présentent peu ou prou l'expédition de Guillaume chez les Frisons comme une infructueuse et brève incursion de la civilisation en terre de barbarie : farouchement attachés à leur liberté, habitant un pays fort inhospitalier et pratiquant une guerre âpre et peu conventionnelle, les Frisons méconnaissent et foulent aux pieds les valeurs chevaleresques qui ont cours parmi les nations.

Rares sont les auteurs qui s'arrêtent aux motivations qui ont présidé à la campagne hivernale de Guillaume II. Depuis Saint-Albans, l'habile Matthieu Paris, strict contemporain des faits (il meurt trois ans plus tard) maquille son ignorance par un trait de complicité avec le public : l'intervention militaire s'est effectuée « sous un prétexte léger » – conquérir est dans la nature des

7. – J. APPELMANS, « Rooms Koning Willem II doodgeknuppeld bij Hoogwoud (1256) : gaan ridderlijke eer en nationale trots opnieuw ten onder? », dans *Koningsmoorden*, T. VERSCHAFFEL éd., Leuven, 2000, p. 143-157.

rois⁸. La seigneurie du XIII^e siècle a tout simplement horreur du vide : le Ménestrel de Reims, vers 1260, et la chronique dite de Baudouin d'Avesnes, achevée une génération plus tard, expriment en termes simples l'expansionnisme hollandais ou impérial – l'insoumission frisonne paraît un non-sens ou un archaïsme⁹. Erreur significative : une histoire flamande encore ultérieure met sur le même pied – d'égalité dans l'insupportable indépendance – Frisons et Danois : le Danemark s'est doté de rois depuis le début du VIII^e siècle et n'a été fief d'empire que fugacement au XII^e siècle, mais dans l'imaginaire du chroniqueur, il constitue, au même titre que la Frise, une périphérie septentrionale vouée à l'intégration¹⁰.

Pour rendre compte de cette curieuse indépendance, le Prémontré Baudouin de Ninove invoque la concession d'une liberté perpétuelle à ce peuple par Charlemagne lui-même¹¹. Le chroniqueur opère depuis une abbaye sise dans ce qui est aujourd'hui la province de Flandre-Orientale, non loin de Bruxelles. Il est à coup sûr le dépositaire d'une tradition assez récente élaborée par les Frisons eux-mêmes. Pour la première fois, ils avaient agité un improbable privilège impérial en présence du comte de Hollande Florent IV (1222-1234), le père de Guillaume II. Pour répondre aux visées hollandaises, l'idée d'une liberté héritée de Charlemagne fit son chemin : une légende populaire en attribue l'origine à Magnus, chef des Frisons lors de la campagne romaine du grand empereur. L'ironie du sort avait d'ailleurs voulu que Guillaume, en tant que roi des Romains et titulaire de l'autorité impériale, ratifiât en 1248 les privilèges frisons en remerciement de l'aide énergique qu'ils lui avaient octroyée au cours du siège d'Aix¹².

Les sources occidentales reprennent à leur insu les arguments des propagandes locales déployées depuis le XII^e siècle. Hollandais et Frisons consti-

8. – *Matthaei Parisiensis, monachi Sancti Albani, Chronica Majora*, t. V, A. D. 1248 to A. D. 1259, H. R. LUARD éd., Rolls Series, t. 57, Londres, 1880, p. 549-550 : *Willelmus de Holandia [...], Frisones [...], levi nacla occasione, coepit hostiliter impugnare*.

9. – *Fragment d'une chronique anonyme dite chronique de Reims*, N. DE WAILLY et L. DELISLE éd., *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* [désormais RHF], t. 22, Paris, 1865, p. 320 : *Il oï dire que Frise estoit sans signour, et li prist talens d'aller; Chronicon hanoniense quod dicitur Balduini Avennensis*, J. HELLER éd., *MGH, SS*, t. 25, Hanovre, 1880, p. 461 : *Entre ces choses li rois Guillaumes ot propos d'aller en Frise pour guerroier les Frisons, si com si ancisseur avoient autre fois fait; car li contes de Hollande metoient sus aux Frisons qu'i devoient estre leur sougit*.

10. – *Extraits d'une chronique anonyme intitulée Anciennes chroniques de Flandre*, éd. RHF, t. 22, *op. cit.* (n. 9), p. 340 : *D'autre part luy venoient souvent nouvelles comment les Frisons et les Danois estoient depuis naguaires sans seigneur, et que le premier qui leur vendroit ilz le prendroient. Adont il laissa Haynau, et en grant pompe se mist atout son armée vers la terre de Frise*.

11. – *Balduini Ninovensis chronicon*, O. HOLDER-EGGER éd., *MGH, SS*, t. 25, *op. cit.* (n. 9), p. 544 : *Willelmus Romanorum rex, dum Frisones sibi subigere nititur, quos olim Karolus Magnus perpetua libertate donaverat, [...] occisus est*.

12. – Plus de détails dans l'article d'A. JANSE, « Graaf Willem II van Holland en de Friese vrijheidslegende », dans *Negen eeuwen Friesland-Holland. Geschiedenis van een haat-liefdeverhouding*, Ph. H. BREUKER et A. JANSE dir., Zutphen, 1997, p. 77-86.

tuaient une nation unique jusqu'à la fin du XI^e siècle. Le dernier tiers du XII^e vit pour sa part les violences entre les deux peuples se multiplier, de razzias en ripostes et en massacres. Sur le plan idéologique, les Bénédictins de l'abbaye d'Egmond se firent les champions de la cause comtale, comme l'atteste leur exploitation opportune de la naissance monstrueuse, en 1168, d'un agneau pourvu de deux corps et d'une seule tête, signe trop évident de la nécessité d'une union de la Hollande et de la Frise sous l'égide d'un même comte. Puisque la maison comtale de Hollande peinait à se trouver des ancêtres prestigieux, par opposition aux voisins brabançons et flamands, dont les généalogies expliquaient l'ascendance carolingienne, il lui incombait de se justifier par l'action, et notamment par la mise au pas d'une ethnie frisonne volontiers présentée désormais comme stupide, indisciplinée, voire païenne¹³.

La contrée vers laquelle Guillaume dirige ses armées est mal connue de lui, à en croire certains commentateurs. Ce manque de précautions géo-stratégiques est déploré au détour d'une phrase et annonciateur de la catastrophe¹⁴.

L'hydrographie et le climat sont rudes, prédisposant les habitants à la sauvagerie. Les commentateurs issus de ces régions ont parfaitement saisi l'intérêt d'une campagne hivernale. L'abbé Menko de Wittewierum, établissement prémontré situé à proximité de Groningue, explique ainsi que la belle saison n'a pas suffi pour dompter la Frise occidentale des Westlingues, et que le prolongement des opérations au temps froid permet aux armées de s'avancer sur un terrain gelé, autrement inégal et trop humide¹⁵. Bien informé, un auteur hennuyer lui emboîte le pas : avant de se transformer en piège, la glace était une aubaine¹⁶. Appréciée de plus loin, la configuration des lieux n'appelle plus la nuance. Le Ménestrel de Reims exprime en un mot le caractère mal-faisant et incommode de ces espaces incertains : le pays est *anieux*, impraticable – on ne saurait s'y aventurer sans s'exposer au péril¹⁷.

13. – Sur ces aspects, nous renvoyons à J. APPELMANS, « Rooms Koning Willem II », *op. cit.* (n. 7), en particulier p. 146-150.

14. – *Chronique de Reims*, *op. cit.* (9), p. 320 : [le roi d'Allemagne] *assambla son ost et ala en Frise, I pays anieus, et le vot prendre par force, mais il n'en savoit pas bien le tour. Anciennes chroniques de Flandre*, *op. cit.* (10), p. 340 : *Et estoit son intention telle que il conquerroit et prendroit le pays par force, mais il ne savoit ne le pays ne la condition d'icelluy.*

15. – *Menkonis chronicon*, L. WEILAND éd., *MGH, SS*, t. 23, Hanovre, 1874, p. 546 : *Domnus Willelmus rex Romanorum a quibusdam militibus suis incitatus surrexit contra Frisones extremos versus occidentem, qui dicuntur Westlingi; et estivo tempore novem parochias optinuit et ibi castrum edificavit in locis harenosis et euitibus adibilibus. Sed cum reliquam partem terre propter aquositate[m] et fossata non posset optinere estivo tempore, hiemali tempore cum essent aque congelate ac meabiles, agmine confusus equestri interiora terre illius super glacies confiderenter adivit.*

16. – *Chronicon hanoniense*, *op. cit.* (n. 9), p. 461 : *Or vit li rois Guillaume[s] que une grant gelee estoit commancie, et pour ce fist ses assamblar a armes, car on ne pooit mie bien aller en Frise a force, se n'estoit par gelee, pour la grant plente de mares et de fosses qu'il a ou pais.*

17. – Voir *supra*, note 14.

Passant la réalité au crible de sa culture antique, Matthieu Paris transmute la Frise ignorée en une zone de confins quasi mythologiques. Dessinant un Nord absolu, il rapproche hâtivement les Frisons des Sarmates pour mieux citer un vers extrait des *Satires* de Juvénal – les uns et les autres se confondent en dépit de la géographie dans les régions boréales baignées par l’Océan glacial. Ces barbares combattent aussi féroce­ment sur mer que sauvagement sur la glace. Tapis dans les marais, cachés derrière les roseaux, ils ont tendu bien des embuscades au naïf roi des Romains, y compris au large¹⁸.

Les adversaires de Guillaume ne sont pas dignes de lui ; il ne s’agit que d’une bande de paysans farouches – les thèmes véhiculés par les élites hollandaises se sont effectivement diffusés dans toute l’Europe occidentale.

Tant en Allemagne qu’en Hainaut prévaut l’idée que l’offensive du roi-comte a d’abord été couronnée de succès. L’abbé bénédictin Hermann de Niederaltaich (1242-1273), en Bavière, fait de Guillaume le vainqueur incontesté de la guerre ; ce n’est qu’en rentrant chez lui qu’il aurait été lâchement attaqué par des fuyards cachés (une fois encore) derrière des panicules de roseaux : le souvenir des malheurs de Roland à Roncevaux est patent¹⁹. La chronique rédigée dans l’entourage de Baudouin d’Avesnes enregistre les progrès rapides de l’assaillant, mais les attribue avec finesse au repli des défenseurs, submergés par le nombre mais parés pour une guérilla tenace²⁰. Le mouvement estival n’avait été effectivement, qu’une promenade de santé : après avoir édifié, en guise de base arrière, un château-fort sur les rives de la Rekere, relié par une digue à la petite ville d’Alkmaar, Guillaume s’était emparé de neuf paroisses sans trop de difficultés²¹. Plus audacieux, le plan adopté pour l’hiver reposait sur le principe de l’encerclement. Les troupes hollandaises furent divisées : la cavalerie, menée par le seigneur de Brederode, avait pour mission d’effectuer un vaste détour pour verrouiller la

18. – *Matthaei Parisiensis Chronica Majora*, op. cit. (n. 8), p. 550 : *Ipsi vero* [« les Frisons, hommes rudes, incultes et insoumis »], *Septentrionalem quandam inhabitantes regionem, norunt navali bello desaevire, et super glaciem feraliter dimicare. De quorum Frisonum et Sauromatorum illis conterminorum regione frigida, dicit Juvenalis [ii, 1] ‘Ultra Sauromatas fugere hinc libet et glaciale Oceanum’, etc. Frisones igitur, positus tam per mare et arundineta quam per terram, quae tamen palustris est, insidiis [...]*.

19. – *Hermani Altaheimsis annales*, Ph. JAFFÉ éd., *MGH, SS*, t. 17, Hanovre, 1861, p. 397 : *Devicta itaque et subiugata tota Fresia, cum iam victor ipsam terram exiret, a quibusdam fugitivis, secus viam in harundeto latitantibus, cuspidibus occiditur*.

20. – *Chronicon hanoniense*, op. cit. (n. 9), p. 462 : *Ses gens s’esparsent par le pais et bouterent le feu en pluseurs lieux, et grant plente de bues, de vaches et d’autres bestes I trouverent qu’il ramenerent vers l’ost ; mais d’autre avoir ne trouverent point. Car des lors que li Frison sorent que li rois devoit entrer en lor terre, il vuiderent tout et se traissent ariere, car bien veoient qu’il n’avoient mie gent pour combatre au roi. Quant les gens le roi orent ale, ainsi destruisant le pais, ne sais quans jours, et li rois vit que nulz ne s’aparoit pour combatre a li, il ot propos de sa gent raloier et avoir conseil qu’il feroit*.

21. – *Menkonis chronicon*, op. cit. (n. 15), p. 546 : *Et estivo tempore novem parochias optinuit et ibi castrum edificavit in locis harenosis et euitibus adibilibus*.

route des Frisons, tandis que l'infanterie, dirigée par Guillaume en personne, devait progresser sur les rivières gelées vers Hoogwoud, au cœur de la Frise occidentale, afin d'ouvrir le combat par surprise²².

Quant au nombre des ennemis, les sources mettent au point deux stratégies discursives : suggérer la multitude revient à renforcer l'idée de horde barbare²³ ; signifier les petits effectifs rend encore plus scandaleuse la mort du jeune souverain fougueux²⁴. Quoi qu'il en soit, le mépris horrifié des auteurs pour ces paysans armés transparait rapidement. Leur armement léger et forcément ignoble attire l'attention de quelques-uns : ils combattent à l'aide de fourches, d'épieux et de javelots²⁵. Matthieu Paris se délecte dans la description de leur équipement : il rapproche à son tour les Frisons des Danois dans leur usage du javelot, signale la légèreté de leur armement défensif, pour mieux l'opposer, quelques lignes plus loin, à la machine de guerre bardée de fer que forment Guillaume et son cheval. Il semble avoir saisi intuitivement les avantages du harcèlement que les indigènes infligent aux troupes hollandaises²⁶. Sans être stupide, le parti-pris d'une campagne hivernale imaginé par les agresseurs n'est pas pour déplaire aux combattants agrestes de cette région : il n'y a à cette saison plus rien à faire aux champs ; le bétail reste à l'étable ; le Frison peut lutter sur place et passer la nuit chez lui. Surtout, maître du terrain, il excelle dans une guerre d'usure qui s'est reproduite plusieurs fois dans l'histoire des relations avec le voisin hollandais.

Plus encore que son allure de rustre, c'est son attitude foncièrement inhumaine qui disqualifie le guerrier de cette maudite contrée. Pris au piège, le roi est massacré au mépris de tout esprit chevaleresque²⁷. Pour ajouter à leur brutalité, Matthieu Paris met en scène un appel éperdu à la pitié de la part du roi sans défense et la promesse d'une quantité d'or infinie en échange de sa vie

22. – J. APPELMANS, « Rooms Koning Willem II », *op. cit.* (n. 7), p. 151.

23. – *Chronique de Reims*, *op. cit.* (n. 9), p. 320 : *Si avint k'il vit, outre I grant fossé, un fouc de paysans armés à la guise dou pays. Fouc, comme folc*, renvoie à l'idée d'un troupeau – un grand nombre, donc, mais de têtes de bétail plus que d'hommes ; *Anciennes chroniques de Flandre*, *op. cit.* (n. 10), p. 340 : *Dont il avint ung jour ainsi qu'il estoit armé de toutes pièces et monté sur un puissant coursier entre ses batailles, il percheu non pas moult loing devant luy une bien grande multitude de paysans qui estoient armez selon la mode de leur pays*.

24. – *Chronicon hanoniense*, *op. cit.* (n. 9), p. 462 : *En ce point il vit loing de lui entour cinq Frisons qui estoient encontre un moncel de fuerre* – la meule de paille marque s'il en était besoin leur rusticité.

25. – *Chronique de Reims*, *op. cit.* (n. 9), p. 320 : *Quant li paysant virent k'il estoit en lor nasse, si allèrent celle part et le sacièrent deviers aus à graus de fier, et l'ocisent, dont ce fu damages* – le grau est une fourche à dents recourbées. Voir aussi *supra* le texte de la note 19, qui parle d'épieux.

26. – *Matthaei Parisiensis Chronica Majora*, *op. cit.* (n. 8), p. 550 : *Frisones [...] ipsum Willelmum cum jaculis, quae vulgariter gavelocos appellant, quorum maxime noticiam habent et usum, Danisque securibus et gaesis, lineis et levibus armaturis cooperti, e vestigio hostiliter insequebantur*.

27. – *Anciennes chroniques de Flandre*, *op. cit.* (n. 10), p. 340 : *Si le tirèrent dehors et le tuèrent incontinent sans pitié ni merchy*.

sauve ; à quoi les « meurtriers » répondent en le mettant en pièces²⁸. Le vraisemblable accroc doublé de méprise se mue en choc conscient des valeurs : l'épisode cherche à se donner un sens.

L'incident et sa portée

La mort violente de Guillaume de Hollande est relativement bien relayée dans l'écriture historique de son temps. Invitant au commentaire, elle laisse deviner par les détails de son récit le parti que les historiens auraient pu en tirer : en isolant et en héroïsant à l'envi le personnage royal, s'interrogent-ils sur la pertinence de l'éthique guerrière dans l'exercice du pouvoir ?

Guillaume II a réussi à marquer les esprits en dehors des seules sources produites en Hollande ou dans les espaces immédiatement limitrophes. En terre germanique, l'événement que représente son décès dépasse la seule fonction de repère chronologique et revêt quelque précision au cœur même des exigences de brièveté propres au style annalistique. Les moins disert des moines les plus éloignés des parages fatidiques, à Marmoutier, dans l'actuel Bas-Rhin, ou à Lambach, en haute Autriche, près de Passau, savent que le roi a été tué²⁹. La plupart des autres savent que les Frisons sont les responsables de cet état de fait³⁰. Ici ou là, un détail se fait jour. L'annaliste Albert de Stade, non loin de Hambourg, situe précisément l'action à Medemblik, en Frise occidentale, près du lac Zuyderzee, ce qui n'est pas loin de la vérité³¹. Une vie de l'archevêque Henri de Trèves mentionne avec acuité le combat sur la glace³². Plus inexacte ou partielle est la présentation des faits, malgré un effort notable de localisation et de datation, par les annales de Worms, selon laquelle Guillaume cherchait à réprimer un soulèvement frison³³. Assez curieusement, les mentions provenant de l'extérieur du monde germanique ne pèchent pas énormément par leur approximation. Les particularités institu-

28. – *Matthaei Parisiensis Chronica Majora*, op. cit. (n. 8), p. 550 : *Ipsius W[illelmi] corpus jaculis undique, quod jam humefactum frigore obriguerat, immisericorditer, licet misericordiam postulet, confoderunt. Optulit autem suis peremptoribus pro redemptione, ut ei parcerent et vivum evadere permitterent, infinitam pecuniae quantitatem; sed inhumani, homini non parcentes, ipsum in frusta detruerunt.*

29. – *Annales maurimonasterienses*, Ph. JAFFÉ éd., *MGH, SS*, t. 17, op. cit. (n. 19), p. 182 : *A. D. 1256. Willelmus rex occiditur; Continuatio lambacensis*, W. WATTENBACH éd., *MGH, SS*, t. 9, Hanovre, 1851, p. 559 : *1256. Wilhaelmus rex occisus est.*

30. – Un sondage effectué dans les tomes 9, 16, 17, 24, 25, 26 des *MGH, SS*, complétés par quelques volumes des *MGH Scriptores rerum germanicarum* (42, etc.), suffit à s'en convaincre amplement.

31. – *Annales stadenses*, J. M. LAPPENBERG éd., *MGH, SS*, t. 16, Hanovre, 1859, p. 374 : *A. D. 1256. Wilhelmus Romanorum rex occiditur a Fresonibus, Medemlek prope Hollandiam morantibus, in loco incognito ab eisdem sepultus.*

32. – *Vita Henrici archiepiscopi altera*, G. WAITZ éd., *MGH, SS*, t. 24, Hanovre, 1879, p. 457 : *Qui super glaciem pugnans cum Frisonibus, occiditur ab eisdem.*

33. – *Annales wormatienses*, Ph. JAFFÉ éd., *MGH, SS*, t. 17, op. cit. (n. 19), p. 59 : *Interim rex Wilhelmus congregans exercitum in inferioribus partibus ad Frisiones compescendos, a quibus interfectus anno Domini 1256. in Ianuario.*

tionnelles échappent à deux chroniqueurs au Danemark et en Moravie, qui élèvent trop vite Guillaume au rang impérial, mais cela est peut-être tout autant le signe que sa réputation d'empereur putatif était faite³⁴. En Moravie silésienne, à Saint-Denis, à Clermont ou au Mont-Cassin, l'essentiel est maîtrisé³⁵. Et la glace a toujours son petit succès³⁶. Là où les chroniques allemandes lâchent avec circonspection deux ou trois mots de commisération pour le jeune roi martyr³⁷, les Flamands, Hennuyers, Français ou Anglais lui rendent l'hommage d'une agonie circonstanciée.

La première caractéristique du scénario de ce trépas formidable est la solitude du preux chevalier – on serait tenté de parler de singulière solitude. Un moine des environs de Louvain (abbaye van't Park) grossit même le trait en affirmant que Guillaume a été la seule victime dans toute son armée³⁸. Abasourdis, comme de juste, par la nouvelle, ceux qui la rapportent se sentent parfois tenus d'en rendre compte : comment l'un des principaux monarques de la Chrétienté a-t-il pu succomber aussi stupidement ? En Hollande, on l'a vu, l'historiographie choisit de peindre Guillaume en héros courtois, tombé sous les coups de la sauvagerie frisonne, appelant la revanche : sa mort n'a été rendue possible que par les mauvais conseils, la trahison ou tout au moins la lâcheté de quelques-uns de ses hommes. Il s'agira de venger l'offense en matant l'ennemi et de racheter la faute par une fidélité exemplaire au fils et aux descendants du malheureux Guillaume³⁹. Cette version nationale ren-

34. – *Annales ryenses*, J. M. LAPPENBERG éd., *MGH, SS*, t. 16, *op. cit.* (n. 31), p. 408 : 1256. *Wilhelmus imperator in Frisia obit* (l'abbaye de Ryd, aujourd'hui en Schleswig-Holstein, doit être considérée au milieu du XIII^e siècle comme productrice d'une source danoise); *Heinrici de Heimburg annales*, W. WATTENBACH éd., *MGH, SS*, t. 17, *op. cit.* (n. 19), p. 714 : 1256. *Occisus est Wilhelmus imperator* (l'auteur est un prêtre d'origine autrichienne, mais vivant en Moravie).

35. – *Martini Oppaviensis chronicon pontificum et imperatorum*, L. WEILAND éd., *MGH, SS*, t. 22, Hanovre, 1872, p. 471 : *Quo post parvum tempus mortuo, Guillelmus comes Hollandie denuo contra ipsum a principibus eligitur. Sed post parvum tempus a Frisonibus occiditur; Gesta Sancti Ludovici*, éd. RHF, t. 22, *op. cit.* (n. 9), p. 390 : *Anno Domini M.CC.LV. Guillelmus rex Romanorum a Frisonibus fuit interfectus; Ex Adami Claromontensis Floribus historiarum*, O. HOLDER-EGGER éd., *MGH, SS*, t. 26, Hanovre, 1882, p. 591 : *Post landegravium, Willekinus comes Hollandie eligitur, et anno Domini 1249. Aquisgrani in regem Alemanniae coronatur, et anno Domini 1256. contra Frisones pugnans occiditur; Catalogus pontificum et imperatorum romanorum, ex Casinensi, ut videtur, sumptus, a pluribus continuatus. Continuatio*, G. WAITZ éd., *MGH, SS*, t. 22, *op. cit.* (n. 35), p. 366 : *Quo in brevi mortuo, comes Willelmus de Hollandia electus est in regem Alemannie, quem Frisones occiderunt.*

36. – *Martini continuatio brabantina*, L. WEILAND éd., *MGH, SS*, t. 24, *op. cit.* (n. 32), p. 263 : *Hic cum postmodum Frisones subiugare voluisset, ab ipsis super glaciem interemptus est.*

37. – *Annales colmarienses minores*, Ph. JAFFÉ éd., *MGH, SS*, t. 17, *op. cit.* (n. 19), p. 190 : *Wilhelmus rex morte miserabili interiit. Catalogi archiepiscoporum coloniensiis continuatio postrema*, H. CARDAUNS éd., *MGH, SS*, t. 24, *op. cit.* (n. 32), p. 356 : *Quo defuncto, elegit alium, Wilhelmum comitem Hollandie, et eum solemniter consecravit. Quo rege a Frisonibus miserabiliter interfecto, idem presul elegit regem tertium, Richardum comitem Cornubie.*

38. – *Annales parchenses*, G. H. PERTZ éd., *MGH, SS*, 16, *op. cit.* (n. 31), p. 607 : 1255. *Willelmus rex a Frisonibus in bello occiditur, solus occumbens de toto exercitu.*

39. – La chronique de Menko instille en deux temps le germe du soupçon : 1) le roi n'a pas été poussé par son appétit de conquête, mais par les conseils malavisés de certains chevaliers, 2) un seul

contre quelques échos chez les auteurs étrangers. Mais ceux-ci rendent plus volontiers le hardi cavalier responsable de sa fin. Soit le courage (ou la témérité) a prévalu⁴⁰. Soit l'isolement du roi s'apparente à une grave bourde tactique⁴¹. Il ne vient bien sûr à l'idée de personne qu'un chevalier peut littéralement laisser sur place l'infanterie – quel chroniqueur, monastique ou laïque, aurait pu imaginer que le roi n'était accompagné que de piétons ?

Le fossé où sont venus s'enterrer les illusions de toute une génération pose lui aussi problème. Par souci de cohérence, il peut sembler plus facile d'y voir un piège préparé par les paysans perfides et industriels⁴². Malgré cette tentation, le rôle principal est souvent rendu à la fatalité, voire à la Providence: le piège n'avait rien que de naturel, seule la glace était « fausse », fragile et trompeuse, comme le mirage de la victoire immédiate⁴³. Matthieu Paris livre à ce propos un morceau de bravoure, dans tous les sens de l'expression. Recourant à un vocabulaire tout à la fois technique et poétique, il donne la vedette au grand destrier, caparaçonné, enfoncé jusqu'aux flancs dans la boue, tout sanglant jusqu'aux entrailles des coups d'éperons donnés dans la colère, mais rendu impétueux et magnifique par ses vains efforts pour se tirer d'affaire, alors qu'il était, selon une belle gradation ternaire, brisé, enseveli et même submergé⁴⁴.

39. – (suite) traître a précipité son funeste destin ; *Menkonis chronicon, op. cit.* (n. 15), p. 546 : *Anno Domini 1256. Dominus Willelmus rex Romanorum a quibusdam militibus suis incitatus surrexit contra Frisones extremos versus occidentem [...]. Et cum Frisones pedestri agmine occurrerent, militibus regis glacie minime credentibus et ideo fugientibus, sub pedibus equi regis glacie confracta, ipse comprehensus est, et agnitione ac proditione cuiusdam militis sui fugitivi a Frisonibus est occisus.*

40. – *Matthaei Parisiensis Chronica Majora, op. cit.* (n. 8), p. 550 : *Omnes fugerant commilitones. Chronicon hanoniense, op. cit.* (n. 9), p. 462 : *Il qui estoit hardis et grant cuer se parti de sa bataille tous ceus et ala celle part ou il avoit veu les Frisons. Plus loin, le preux monarque est certes abandonné : Ne onques nulz des siens ne lui ala aidier, ains se misent tantost au retour.*

41. – *Chronique de Reims, op. cit.* (n. 9), p. 320 : *Si avint I jour qu'il chevaüoit tous armés sour I grant cheval et avoit avoec lui poi de sa gent (car il estoit auques seus, et mal aférois à si grant signour com il estoit que sa gens ne li fust plus priés). Balduini Ninovensius chronicon, op. cit.* (n. 11) : *Ipse ab exercitu suo modicum abstractus, in quorundam rusticorum manus incidens, cum se Willelmum regem profiteretur, ab eisdem occisus est.*

42. – *Anciennes chroniques de Flandre, op. cit.* (n. 10), p. 340 : *Et le roy, qui cuidoit estre roidement sieuvy, et qui riens ne sçavoit d'un long et large fossé que ilz avoient fait devant eulz, l'empereur féry son cheval d'esperons et cuida passer outre jusques parmi eulx. Mais son cheval chey ou fossé, et lui aveuc ; et tantost y accoururent les paysans.*

43. – *Chronique de Reims, op. cit.* (n. 9), p. 320 : *Et li rois, par son grant hardement, féry cheval des espérons et quida passer outre le fosset ; mais ce ne peut iestre, car li fossés estoit trop larges, et il estoit pesamment armés. Si sali emmi le fosset, et affondra li chevaus el brai jusques al ventre, et par la grant force de lui et dou cheval se touwella il ens, en tel manière qu'il estoit avis as paysans qu'il fust englués. Chronicon hanoniense, op. cit.* (n. 9), p. 462 : *Quant il les aprocha, il trouva une fosse entre lui et les Frisons. En ce fosse avoit une fausse glace, car l'eau li estoit faillie pour la gelee qui avoit longuement dure, et la glace estoit demouree. Quant li rois Guillaumes vint au fosse, il feri des esperons hardiement. Quant il vint un pou avant, la glace fondit desous lui ; si chei ou fosse.*

44. – *Matthaei Parisiensis Chronica Majora, op. cit.* (n. 8), p. 550 : *Et cum pervenirent ad quandam paludem, cum insideret idem Willelmus equum magnum bellicosum, ferro coopertum, loricatus et*

Le moine de Saint-Albans a plus que tout autre perçu les trésors de pathétique martial que recelait l'épisode. Pour autant, la séquence courte de l'embûche et de la mise à mort embarrasse les commentateurs, qui ne livrent guère d'interprétation, réserve faite de la relecture hollandaise, pour laquelle le comte est tombé avec les honneurs dans un pays qui en était dépourvu. Aucun ne s'empare du *topos* possible de la jeunesse bouillante et imprudente. Guillaume avait vingt-huit ans, mais beaucoup l'ignorent sans doute. Le thème de la trahison n'est guère exploité et fait en tout cas long feu. On ne rencontre pas vraiment de récriminations avant-gardistes contre la folie d'un roi trop exposé dans la bataille – Saint Louis est rentré deux ans auparavant d'une croisade surtout marquée par sa capture à Mansourah. La mise en danger du souverain est affaire de mesure, mais personne ne fustige ouvertement son comportement, dont l'extravagance séduit vraisemblablement le public. Guillaume reste un prince de son temps. Il ne signe pas non plus la mort de la chevalerie face à une appréhension plus réaliste de la chose militaire : tout annonçait son succès et l'échec n'est imputable qu'à un incident regrettable, une tocade du destin. La seule leçon évidente porte sur la sensation de décalage, d'exotisme, d'aberration. Le roi n'était pas dans son lieu. Il s'est aventuré dans un territoire échappant à toutes les règles usuelles des affaires internationales, qui plus est à une période inadéquate, peu propice à l'art de la guerre. Il a été le jouet d'un sacrifice absurde dans un conflit colonial.

Pour que le motif prenne sens, il convient de le rapporter à une période et à un contexte plus vastes. Cet accident ou cet assassinat appose un sceau paradoxal sur un règne éphémère, d'évaluation délicate et comme inachevé. Lorsqu'une erreur de chronologie survient sous la plume des annalistes, ainsi qu'il arrive parfois, elle tend toujours à raccourcir encore le passage sur cette terre de ce roi de transition. Rapproché de son prédécesseur évanescant, le landgrave de Thuringe, Guillaume voit le total de ses années de règne tomber de neuf à cinq, voire trois – période étriquée, incomplète, insignifiante⁴⁵.

44. – (suite) *galeatus, crustis confractis glacialibus, quae semipedalem excesserant spissitudinem, equus usque ad latera submersus infixus est in limo profundi; quem cum assessor iratus usque ad viscera confodiens calcaribus praeacutis cruentaret, et cum equus fervens et magnanimus resurgere niteretur, nec poterat, confractus et obruptus, magis submersus, ipsum insidentem volutando in fragmentis lubricis et hispidis oppresserunt.*

45. – *Cronica minor Minoritae Erphordensis ab Urbe cond. – 1261*, O. HOLDER-EGGER éd., *Monumenta erphesfurtensia saec. XII., XIII., XIV.*, MGH, SS rerum germanicarum, t. 42, Hanovre/Leipzig, 1899, p. 663 : *Anno Domini MCCXLVIII. Willelhelmus comes Hollandie in regem electus regnavit annis III, et occisus est a Frisonibus; E Floribus chronicorum auctore Bernardo Guidonis*, J.-D. GUIGNAUT et N. DE WAILLY éd., *RHF*, t. 21, Paris, 1855 : *Innocentius vero papa, postquam deposuerat ab Imperio Fredericum, procuravit per electores regis Theutoniae et Romanorum eligi langranvium Turingiae contra depositum Fredericum; qui infra quatuor annos moritur. Dehinc eligitur Guillelmus, comes Hollandiae, qui, anno quinto post, in bello a Frisonibus est occisus. Praefati ergo duo, antequam ad benedictionem imperialem pervenissent, vitae terminum exegerunt.*

Un homme fragile dans l'histoire européenne

Pour comprendre cet événement déroutant, les historiens ont besoin d'un changement d'échelle et de la profondeur du temps. Le désastre politico-militaire n'a rien de définitif sur le plan des relations entre Hollande et Frise : un nouveau chapitre s'ouvre, qui va rendre raison de l'injustice faite au comte Guillaume II. L'Empire à son tour entre dans une phase différente de son développement politique, qui permet d'estimer le rôle joué par notre héros malchanceux. Enfin, le drame acquiert une valeur pédagogique dans une perspective purement chrétienne.

Pour la maison de Hollande, le coup d'arrêt à l'expansionnisme se double d'une mutilation du sens. Les conditions pitoyables de la disparition du comte trouvent leur prolongement dans le sort que réservent les Frisons à sa dépouille. En effet, le corps n'est pas rendu à l'envahisseur ; il est inhumé dans un lieu tenu secret, la maison de l'un des meurtriers. Le témoignage de l'abbé Menko peut passer pour la version officielle⁴⁶. Quelques sources extérieures vont toutefois dans la même direction : le cadavre a été emmené par les vilains criminels et enterré à un emplacement inconnu⁴⁷. Cet enfouissement subreptice présentait l'avantage de compliquer l'éventuelle action d'une autorité supérieure contre les Frisons, qu'il s'agisse d'une excommunication pontificale ou d'une expédition punitive d'un nouveau roi des Romains. La véracité de cette relation a été mise en doute, sur la base des habitudes funéraires toutes chrétiennes des Frisons ou du caractère improbable de la récupération des ossements de Guillaume quelque vingt ans plus tard par son fils Florent⁴⁸. Cette suspicion n'a sans doute plus lieu d'être. D'une part, Menko rédige son passage vers la fin des années 1250 et n'a à coup sûr pas connu la revanche de Florent, puisque sa chronique prend fin en 1272, date de sa propre mort. D'autre part, les investigations menées par le docteur Dijkstra sur le squelette récupéré par les Hollandais confirment l'essentiel de nos connaissances : l'âge du cadavre coïncide avec celui du roi infortuné et les circonstances violentes de sa mort ne sont que trop manifestes.

Le désir de vengeance anime puissamment la cour de Hollande dans les années qui ont suivi le supplice de Guillaume II. Florent V n'est âgé que d'un an et demi en 1256, mais il remet la question frisonne à l'ordre du jour dès

46. – *Menkonis chronicon*, op. cit. (n. 15), p. 546 : *Et corpus eius ab occisoribus delatum, in domo cuiusdam occulte terre infossum est.*

47. – *Annales stadenses*, op. cit. (n. 31), p. 374 : *Wilhelmus Romanorum rex occiditur a Fresonibus, [...] in loco incognito ab eisdem sepultus. Chronicon hanoniense*, op. cit. (n. 9), p. 462 : *Et li Frison prisent le cors le roi ; si l'emporterent avec eux.*

48. – Un tour de ces controverses et une mise au point récente dans un article également consacré à une autre « légende » attachée à la personnalité de Florent V, le viol d'une noble dame : J. W. J. BURGERS, « Eer en schande van Floris V. Twee oude twistpunten over de geschiedenis van een Hollandse graaf », *Historisch Tijdschrift Holland*, t. 30/1, 1998, p. 1-21.

que sa majorité est déclarée, en 1266. Une première campagne se solde par un fiasco à Ovdorp en 1272, sans entamer le prestige comtal. Nous disposons de lettres du comte au roi d'Angleterre Édouard I^{er} faisant état de sa haine pour les ennemis mortels que sont les Frisons. En 1282, une seconde expédition, sous la forme d'une brillante opération amphibie, est cette fois victorieuse. La parenthèse se ferme lorsque le corps de Guillaume est récupéré près de l'âtre d'une demeure frisonne et transféré solennellement à l'abbaye norbertine de Middelbourg, que le défunt roi avait particulièrement honorée⁴⁹. En dehors de la Hollande, cet accomplissement est surtout remarqué en Flandre et en Brabant, où un continuateur ajoute même qu'un Frison a échappé à la mort en indiquant l'endroit où se trouvait la sépulture⁵⁰. Mais les impériaux ne se désintéressent pas tout à fait du sort posthume d'un ancien roi des Romains : la nouvelle des terribles représailles est consignée en premier lieu à Colmar⁵¹.

Si l'injure faite à Guillaume se révèle constitutive de l'identité hollandaise, l'Empire perçoit bien, *a posteriori*, le décès du roi-chevalier comme la fin d'un monde.

Il est frappant de constater avec quelle fréquence revient la mention de l'échec de Guillaume à obtenir la couronne impériale, la fameuse « bénédiction »⁵². On pourrait s'en étonner, car l'articulation entre l'élection par les princes et l'obtention du titre universel n'est pas systématique dans l'histoire allemande : Philippe de Souabe, par exemple († 1208), ne l'a pas réalisée, pas plus que le concurrent malheureux de Guillaume de Hollande, Conrad IV, le fils de Frédéric II. La déception est sans doute plus prégnante parce que Guillaume avait la faveur du souverain pontife et parce que la dignité impé-

49. – *Annales Egmundani*, G.H. PERTZ éd., *MGH, SS*, t. 16, *op. cit.* (n. 31), p. 479 : *Insuper hoc ipso rex est Willelmus in anno/Fresonibus multis occisis despoliatis/Captis translatus, ac in Middelburg tumulatus*. Rappelons que l'abbaye bénédictine d'Egmond, au nord du comté de Hollande, exerce la fonction d'un Saint-Denis local. Il est intéressant de noter que ses annales n'avaient pas eu un mot, à la notice de l'année 1256, à propos de la catastrophe.

50. – *Balduini Ninovensensis chronicon*, *op. cit.* (n. 11), p. 545 : 1282. *Florentius comes Hollandie, collecto robore exercitus, Frisones bello aggressus est ; qui adeptus victoriam, plurimos interfecit et aliquam partem terre eorum sibi subiugavit in ultionem patris sui Willelmi Romanorum regis ab eis interfecit. Cuius etiam ossa inveniens inde transtulit et in terra sua honorifice sepelivit ; Martini continuatio brabantina*, *op. cit.* (n. 36), p. 264 : *Huius tempore Florentius comes Hollandie, devictis Frisonibus occidentalibus, et ultione recepta de morte patris sui Willelmi regis, ... quidam Friso ipsum regem retro ignem suum sub terra in trunco ligneo pendentem demonstravit, mortem sic evadendo. Quem comes cum magna reverentia Hollandiam reportavit*.

51. – *Annales colmarienses maiores*, Ph. JAFFÉ éd., *MGH, SS*, t. 17, *op. cit.* (n. 19), p. 210 : (1282) *Filius domini Wilhelmi de Horlandia, regis Romanorum, vindicavit se de Frisonibus, et interfecit ex eis mille quadringentos viros, et accepit corpus patris sui de eorum manibus violenter*.

52. – *Vita Henrici archiepiscopi altera*, *op. cit.* (n. 32), p. 457 : *Et regnavit idem Wilhelmus annis 9, nondum regali dyademate insignitus. Balduini Ninovensensis chronicon*, *op. cit.* (n. 11), p. 544 : *Ab eis-dem occisus est sine imperiali benedictione. Martini continuatio brabantina*, *op. cit.* (n. 36), p. 263 : *Et sic ad benedictionem imperialem non pervenit*.

riale reste vacante jusqu'en 1312, avec la pénible descente à Rome du Luxembourg Henri VII. Selon la date de composition des chroniques, cet inaboutissement est enregistré dans la continuité du précédent candidat pontifical, Henri Raspe⁵³, ou, de manière faussement prospective, en associant Guillaume à ses deux successeurs, Richard de Cornouailles et Alphonse X de Castille⁵⁴.

Pour l'Allemagne, la mort de Guillaume consacre l'entrée dans un temps de tribulations, le Grand Interrègne, que les historiens d'aujourd'hui font débiter à tort à la mort de Frédéric II, en 1250⁵⁵. En pratique, cette période renouvelle et enracine la compétition royale, d'autant plus molle et interminable qu'elle met aux prises deux princes étrangers⁵⁶. Elle affecte durablement le crédit et l'autorité de la monarchie⁵⁷. Sous ce rapport, l'accident de Hoogwoud prend des allures de malédiction, car Guillaume fut malgré tout, à la fin de sa vie, un roi unique et énergique. Hermann de Niederaltaich, l'un de ses sujets les plus nostalgiques, regrette notamment le concours qu'il avait apporté à l'œuvre de paix de la Ligue du Rhin, qui ne lui survécut pas longtemps⁵⁸. Non seulement les progrès récents sont anéantis, mais le royaume s'enfoncé dans une crise telle qu'il n'en connut jamais.

En définitive, l'anecdote vaut moins pour sa portée politique, tirée à hue et à dia et parfois peu évidente, que par sa valeur morale et chrétienne. Si elle a été aussi patiemment recueillie par-delà marches féodales et frontières linguistiques, c'est assurément parce qu'elle interpelle l'intelligence sur la précarité foncière de la condition humaine.

Le succès de Guillaume est souligné pour rendre sa chute plus spectaculaire : le revers de fortune est total. La chronique du monastère bénédictin de Saint-Pierre d'Erfurt prend la peine de décrire l'ascension de Guillaume et

53. – *Martini Oppaviensis chronicon, op. cit.* (n. 35), p. 471 : *Et sic uterque electus caruit benedictione imperiali.*

54. – *Ex Girardi de Arvernia abbreviatio, op. cit.* (n. 1), p. 593 : *Quo mortuo, quidam principes Alemannie Richardo, fratri regis Anglie, quidam vero adhererunt regi Castelle. Sed Richardo prevalente, Aquisgrani coronatur in regem Alemannie, anno scilicet Domini 1256. Et hii quidem tres caruere imperiali benedictione.*

55. – Le panorama le plus complet : M. KAUFHOLD, *Deutsches Interregnum und europäische Politik. Konfliktlösungen und Entscheidungsstrukturen. 1230-1280*, Hanovre, 2000.

56. – Le regard français : G. LECUPPRE, « Ordre capétien et confusion germanique », *op. cit.* (n. 4).

57. – *Chronica monasterii Sancti Bertini auctore Iohanne Longo de Ipra*, O. HOLDER-EGGER éd., *MGH, SS*, 25, *op. cit.* (n. 9), p. 848 : *Huius eciam tempore, mortuo Willelmo Hollandie comite in imperatorem electo et nunc nuper a Frisonibus interfecto, supra parte proxima, principes Alemannie electores in duo divisi, quidam illorum Alfonso regem Castelle, alii vero Richardum comitem Cornubie ad imperium elegerunt. Quod scisma imperatorum diu duravit.* Techniquement, il ne s'agit pas d'un schisme « des empereurs », mais des simples rois des Romains, aucun des deux antagonistes ne parvenant à s'élever à la fonction impériale, ce qui est une partie du problème.

58. – *Hermanni Altaheimsis annales, op. cit.* (n. 19), p. 394 : *Que post obitum ipsius regis, qui vixit quasi novem annis, omnia redierunt in pristinum malum statum.*

l'unanimité des princes qui s'est constituée autour de lui : l'incertaine Fortune, qui était devenue une mère pour lui, se transforme soudainement en dure marâtre⁵⁹. Les mieux inspirés des auteurs se sentent obligés de faire intervenir une puissance supérieure, l'allégorique Fortune, donc, ou encore les dieux antiques. Ces derniers, introduits par une citation d'Ovide chez un continuateur de la *Geste des archevêques de Trèves*, cachent bien entendu l'irruption incompréhensible aux faibles entendements humains de la volonté du Dieu unique : « Dans les affaires humaines joue la puissance divine ». En l'espace de quelques mots, Guillaume, fort de la bénédiction du pape, jeune et puissant, tout proche du couronnement impérial, est tué misérablement dans un accident lamentable – par des Frisons, qui plus est : où va se nicher l'impénétrabilité des desseins du Très-Haut⁶⁰ ! Il est bon que les rois et tous les chrétiens gardent à l'esprit que la puissance royale elle-même n'est que poussière et vanité : des épisodes de ce genre s'imposent pour modérer l'orgueil des vivants.

En dépit d'un bilan modeste et d'un finale décevant, Guillaume flirte avec la légende, sous le double effet de l'exaltation épique orchestrée par sa dynastie et de l'insatisfaction irritée de certains de ses partisans. Le fabuleux est convoqué pour expliquer l'inexorabilité du *fatum* et l'extinction précoce de cet homme vigoureux et porteur de bien des espoirs. Hermann d'Altaich raconte que parvenu dans une certaine ville de Frise, Guillaume s'extasie devant un tombeau somptueusement ouvragé et s'enquiert de son appartenance. Les habitants de la ville non spécifiée lui répondent qu'ils l'ignorent et que le monument est pour l'heure vide : leurs ancêtres l'ont conçu à destination d'un roi des Romains à venir. Ce sera bien sûr la dernière demeure du roi terrassé par la prédiction⁶¹.

59. – *Cronica Sancti Petri Erfordensis moderna*, O. HOLDER-EGGER éd., *MGH, SS rer. germ.*, t. 42, *op. cit.* (n. 45) : *Postmodum vero ad civitatem Hallis pervenit, ubi cum magno honore, sicut regiam maiestatem deceit, susceptus est; quam plures eciam principes Alemanie ibidem ab ipso sicut a Romanorum imperatore pheoda sua receperunt. Usque ad hec ergo tempora fortuna, que in rebus humanis utique discurrit incerta, ipsi regi mater extiterat, sed nunc nimium novercari incepit, quia letum ac serenum ipsius principium, sicut eventu patuit, tristi fine conclusit. Nam cum idem rex Willelhelmus cum exercitu suo terram devastaret Fresonum, ut ipsam imperatorie subiceret ditioni, heu! nimia seductus animositate, quosdam Frisones, quos aspexit in littore, cum paucis insectus, ab ipsis morte miserabili interemptus est.*

60. – *Gestorum Treverorum continuatio V*, G. WAITZ éd., *MGH, SS*, t. 24, *op. cit.* (n. 32), p. 412 : *Benedictione itaque recepta a domino papa, rex et archiepiscopus ad patriam sunt reversi, et post modicum temporis spacium, quia 'Ludit in humanis divina potentia rebus' (Ovide, Ex Ponto IV, 3, 49), idem rex Wilhelmus, iuvenis et potens, in imperatorem proximo coronandus, a Frisonibus est casu lamentabili miserabiliter interfectus.*

61. – *Hermanni Altaahensis annales*, *op. cit.* (n. 19), p. 397 : *Qui cum ad quandam civitatem eiusdem provincie venisset, fertur ibidem invenisse sepulchrum opere mirifico constructum; et dum a civibus quereret, cuius esset hoc sepulchrum opere tam sumptuoso decoratum, dicebant, quod nondum quisquam ibi sepultus esset, sed antiqui patres eorum construxerint illud, per fatum cognoscentes, quod in eodem loco deberet Romanorum regum aliquis tumulari. Devicta itaque et subiugata tota Fresia, cum iam victor ipsam terram exiret, a quibusdam fugitivis, secus viam in harundeto latitantibus, cupidibus occiditur, et in predicto tumulo ab indigenis sepelitur anno regni suo nono.*

Caustique en diable, Matthieu Paris forge seul la synthèse du lamento sur la condition humaine et d'une appréciation plus étroitement politique. Comme surplombant l'ensemble des thèmes abordés par l'historiographie, alors qu'il les devance largement sur le plan chronologique, il manifeste l'effroyable contraste entre l'excellence chevaleresque du roi et la barbarie de ses adversaires. « Mourir de l'arbitraire de l'ennemi, c'est mourir deux fois », avance-t-il en prétendant citer Sénèque. Guillaume était pourtant si près du couronnement impérial ... Cette déchéance est cependant sans mystère : le pape Innocent IV avait tout fait pour promouvoir sa créature, allant jusqu'à l'alimenter de ses trésors infinis. Eh bien ! il a jeté ceux-ci dans Charybde, le tourbillon marin⁶². On sait que le moine ne porte pas Innocent dans son cœur. Il dénonce à qui mieux mieux les abus de la papauté, ne cache pas sa fascination pour Frédéric II, les Staufen et les Gibelins, dont Richard de Cornouailles, frère du roi d'Angleterre Henri III, sera en quelque sorte le successeur après la mort de Guillaume. La pique est admirable et rend la sombre histoire du Hollandais limpide. Dieu, dans sa sagesse, a puni le pontife en abattant le roi.

De nos jours, les jugements historiques sur Guillaume II ne sont pas très amènes. Roi de l'Interrègne, roi d'une marge, roi étranger plus préoccupé de ses affaires patrimoniales que de la direction de l'Empire, il est assimilé sans nuances aux multiples symptômes de la dégradation de l'office royal dans la seconde moitié du XIII^e siècle. La plupart de ces griefs sont injustes. Otto Hintze, son biographe, avait déjà réfuté une partie des critiques par le seul titre de son dernier chapitre – *das unbestrittene Königtum*, la royauté incontestée⁶³. Guillaume a été, certes brièvement, un roi unique, fait pratiquement inédit entre 1245 et 1275. La Hollande n'est pas étrangère à l'Empire ; elle l'est en tout cas nettement moins que la Sicile, dont est originaire le grand Frédéric II, sensiblement plus exotique, quoique plus admiré. Nul doute qu'un long règne aurait contribué à un meilleur arrimage des régions du Nord-Ouest, riches et à même de revivifier les finances impériales. Lui reprocher de mener une politique égoïste et essentiellement dynastique est maladroit. Le principe électif ne l'a pas encore tout à fait emporté sur la transmission héréditaire de la royauté des Romains en 1256 ; c'est l'Interrègne qui rend définitivement les électeurs tout-puissants. Du reste, aucun historien ne reproche à Rodolphe de Habsbourg d'avoir intégré aux possessions familiales

62. – *Matthaei Parisiensis Chronica Majora, op. cit.* (n. 8), p. 550-551 : *Et sic ab apice excelsae dignitatis flos militiae Willelmus, Alemanniae rex et comes Holandiae, cum de imperio plane subarratus esset, Papae creatura et alumpnus, in abissum confusionis et arbitrium suorum hostium praecipitatur. 'Mori autem hostium arbitrio', prout dicit philosophus, 'est bis mori'. Haec autem cum domino Pape innotuissent, doluit tot thesaurus undecunque et qualitercunque [adquisitos] in Caribdim transmisisse.*

63. – O. HINTZE, *Das Königtum Wilhelms, op. cit.* (n. 5).

les territoires récupérés sur le roi de Bohême en 1278 (Autriche, Styrie, Carinthie, Carniole): la constitution d'un domaine fort est une obligation pour tout roi des Romains qui veut se faire respecter, disposer de ressources et éventuellement garder la couronne dans sa famille. Abandonnant le mirage italien, qui a causé la ruine de la monarchie allemande, promoteur d'une relation harmonieuse avec la papauté, l'ennemi héréditaire, Guillaume pouvait rêver au titre impérial, voire à la fondation d'une dynastie royale succédant à celle des Staufens. Dans cette optique, le contrôle de la Frise ne le détournait pas des affaires allemandes, pour lesquelles, on l'a vu, il fut même regretté. Quoique les historiens, qui se veulent scientifiques, n'apprécient pas la notion, le seul motif qu'il faille mentionner à charge contre Guillaume et contre l'Allemagne dans son ensemble est... le manque de chance! Le roi hollandais n'est que le dernier d'une longue liste de rois décédés de manière inattendue et souvent inopportune, après Henri VI, Philippe de Souabe, Henri Raspe, Frédéric II, dans une certaine mesure, et Conrad IV. Sa disparition doublement tragique avait donc de quoi étonner le monde une fois encore.

Au bout du compte, l'épisode ramène l'historien à une humilité bienvenue: il ne saurait passer outre l'importance des aléas et le goût de l'anecdote dans les sources médiévales. La fascination universelle pour ces morceaux d'intérêt bruts n'oblitére pas leur polysémie: de la mort de Guillaume II, on peut faire, au choix, un thème de propagande nationale, un moment de réflexion sur les valeurs ambiantes et sur l'altérité irréductible, voire une belle page de raillerie cultivée à l'anglaise.

Avec elle, une séquence internationale se termine, et la question frisonne se replie sur des enjeux régionaux de longue durée. Car la messe n'est pas dite quand les os du petit grand homme regagnent la quiétude de Middelbourg. Un comte de Hollande, Guillaume IV, mourra encore en 1345 sous les coups de ces damnés paysans révoltés. Sur terre comme sur mer, on ne saurait mésestimer la fréquence selon laquelle ont été moteurs de l'histoire les Frisons chers à Stéphane Lebecq.

Mots-clés : Guillaume II, comte de Hollande et roi des Romains, Frise, Empire germanique, historiographie occidentale, Grand Interrègne, *Memento mori*.